

poche junior

extrait

# Mademoiselle Blanche

Rose Marie-Noële Gressier

samir





poche junior

extrait

# Mademoiselle Blanche

Rose Marie-Noële Gressier

samir

Entre le long trajet en voiture, puis le déballage et le rangement de nos effets personnels, cette première journée de vacances s'était révélée épuisante. Ainsi, lorsque je regagnai enfin ma chambre, je n'eus aucun mal à trouver le sommeil. Pourtant ce repos a priori bien mérité fut de bien courte durée...

En effet, je fus brusquement réveillée par des coups sourds et répétés. On aurait dit que quelqu'un cognait à ma porte... Intriguée, je me redressai sur mon lit et j'allumai ma lampe de chevet: il était trois heures du matin. Qui donc pouvait taper à ma porte à pareille heure? J'avais dû rêver. On n'entendait plus rien. Rassurée, j'éteignis, bien décidée à dormir jusqu'à neuf heures, quand tout à coup les bruits reprirent, bientôt suivis de plaintes et de pleurs...

[www.samirediteur.com](http://www.samirediteur.com)

ISBN 978-3953-31-876-9



9 789531 318769

**poche junior**

# **Mademoiselle Blanche**

**Rose Marie-Noële Gressier**

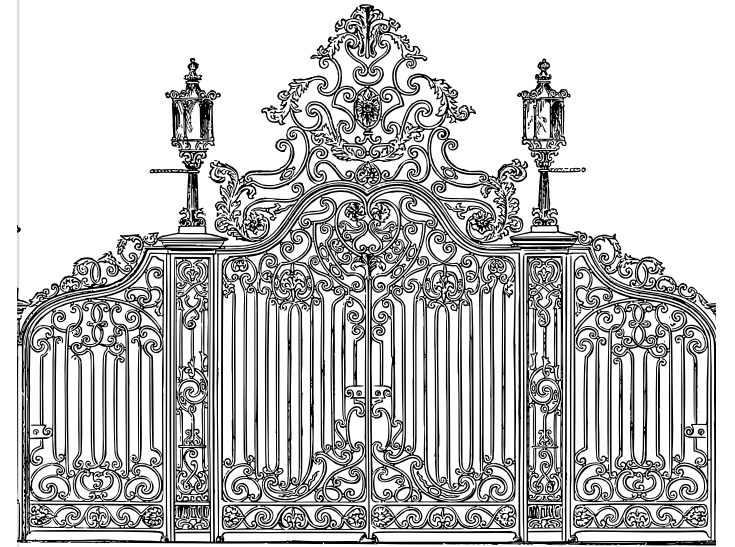
Illustrations de  
Sophie de La Villefromoit

**samir**



## *Chapitre 1*

Quand papa gara la voiture devant le portail, je tenais encore à la main le dépliant publicitaire de l'hôtel de luxe dans lequel nous allions passer les vacances. Nous étions au mois d'août et durant tout le trajet, le ciel avait été délicieusement bleu et lumineux, ce qui me direz-vous semble normal sur la Côte d'Azur surtout durant cette période de l'année... Pourtant, dès que mon père avait poussé le lourd portail de fer forgé pour pénétrer dans l'enceinte de la majestueuse



**un portail**

villa reconvertie en hôtel de luxe, j'avais immédiatement été prise de frissons...

Avant d'arriver dans le hall d'entrée de l'hôtel, nous avons dû traverser une large allée bordée par un spacieux jardin où les doux parfums des mimosas et des roses s'entremêlaient. Cependant, au fur et à mesure que nous avançons, le ciel s'obscurcissait annonçant un bel orage...

Oh, mais j'ai oublié de me présenter... Moi, c'est Lilou, j'ai douze ans et c'est à moi que l'histoire que je vais vous raconter est arrivée... Oui, à moi...

Cette année-là, mes parents avaient décidé que nous passerions les vacances d'été sur la Côte d'Azur dans un luxueux hôtel de style « art nouveau ». Au début, je dois bien avouer que l'idée de séjourner dans un lieu de ce genre m'avait séduite : je m'imaginais que des écrivains du début



du vingtième siècle avaient pu également s'y rendre et je n'étais pas peu fière. Il faut vous dire que j'adorais lire et que j'affectionnais particulièrement les histoires mettant en scène des fantômes, des vampires, ou toutes autres créatures sorties d'outre-tombe... J'aimais aussi inventer des histoires que je consignais dans de petits carnets aux couvertures « travaillées » dont j'appréciais le côté « ancien ». Du reste, lorsque j'étais petite, je m'inventais même des amies imaginaires... Peut-être parce que j'étais enfant unique... Je ne sais pas. Au début, cela avait préoccupé mes parents, puis le temps était passé et mes lectures ainsi que mes travaux d'écriture avaient pris la place de mes amies d'antan... Je venais d'avoir douze ans et je rêvais de devenir écrivain. Mais revenons à notre arrivée dans cet hôtel que je n'oublierai jamais... Non, jamais...



## *Chapitre 2*

Quand nous avons traversé l'allée du vaste jardin, j'avais eu l'étrange impression que le ciel s'obscurcissait au fur et à mesure que nous nous rapprochions du hall d'entrée de l'hôtel certainement parce que l'orage allait éclater d'un moment à l'autre. Puis, un éclair avait zébré le ciel et les premières gouttes de pluie s'étaient mises à tomber nous faisant ainsi accélérer le pas.

Une fois arrivés dans le hall d'entrée, nous avons été très chaleureusement accueillis



par monsieur Ernest Grévin, le patron de l'établissement. Quand mon père lui avait rappelé son nom afin de lui permettre de vérifier notre réservation dans son registre, l'hôtelier s'était exclamé avec enthousiasme :

– Ah, mais oui ! Edgar Maxence, le peintre !

En réponse, mon père lui avait adressé un sourire et un clin d'œil complices :

– Oui, tout à fait, mais il ne faut pas l'ébruiter... Je ne souhaite pas être dérangé par les curieux...

En fait, mon père s'appelait pareil que l'un de ses ancêtres, un artiste peintre<sup>1</sup> du mouvement symboliste<sup>2</sup>... Je me disais que ce monsieur Grévin s'y connaissait drôlement bien en peinture... Et je me souviens aussi qu'en le voyant, j'avais eu l'impression d'avoir été projetée dans un vieux film d'époque...

Il devait avoir une cinquantaine d'années et portait de vieilles lunettes rondes en

métal doré ainsi qu'une fine moustache dont les extrémités étaient relevées en pointes. Avec ses cheveux « poivre et sel » gominés et coiffés en arrière, son gilet, sa chemise à manchettes et sa vieille montre à gousset, on l'aurait dit tout droit sorti de la Belle Époque<sup>3</sup>. Finalement, il était très « raccord » avec le style « art nouveau<sup>4</sup> » de son hôtel.

Durant tout le temps qu'il avait parlé avec mes parents, j'avais été surprise par l'étrangeté de son regard : monsieur Grévin avait des yeux gris... d'un gris semblable à un ciel d'orage et qui vous donnaient l'impression de vous transpercer lorsqu'ils se posaient sur vous... Et, quand il était sorti de derrière le comptoir de l'accueil pour nous faire visiter les lieux, une autre chose m'avait intriguée : sa démarche. Quand il se déplaçait, on avait l'impression que ses pieds ne touchaient pas le sol, un peu comme s'il flottait... Une fois l'effet de surprise dissipé, je m'étais dit

que ce type de démarche discrète devait être l'usage dans les hôtels de luxe, puis à l'instar de mes parents, je m'étais décidée à le suivre.

### *Chapitre 3*

Monsieur Ernest Grévin nous avait fait visiter les lieux (hall d'entrée, salle à manger, salon de lecture...), puis nous avait menés à nos chambres qui se trouvaient au premier étage.

Les différentes pièces et chambres étaient toutes magnifiquement meublées et décorées. Cependant, en dépit de tout ce luxe, l'ensemble de la bâtisse affichait un air morose un peu à la manière d'une vieille dame qui aurait été incapable de surmonter quelque



lourde peine et, aussi étrange que cela puisse paraître, cela m'attirait beaucoup...

J'avais la chambre 12 et mes parents occupaient la chambre voisine sur la gauche c'est-à-dire la 11. J'étais littéralement subjuguée par la beauté et la grandeur du lieu. J'avais ma propre salle de bains et de superbes reproductions de toiles de Mucha<sup>5</sup> décoraient les murs... Mucha, mon peintre préféré ! Une chambre d'hôtel rien que pour moi ! Et quelle chambre ! J'avais l'impression d'être dans un rêve...

– Cela vous convient-il ? demanda monsieur Grévin.

Oui, cela nous convenait... Nous étions même ravis de nous trouver dans un endroit tellement hors du commun !

Après avoir déposé nos bagages et nous être rafraîchis aux lavabos, nous nous apprêtions à redescendre pour nous restaurer

quand je l'avais aperçue pour la première fois... Elle, c'était Blanche.

Elle était apparue là, évanescence dans l'encadrement de la porte, puis avait disparu dans le couloir... Une fois remise de ma surprise, je m'étais précipitée à l'extérieur de ma chambre. Le couloir était vide. Mon apparition s'était envolée...

Papa et maman étaient déjà en bas et m'appelaient. J'avais lancé un « J'arrive ! » tout en jetant un dernier coup d'œil dans le couloir, après quoi j'étais descendue rejoindre mes parents. Après le repas, nous avons décidé de visiter un peu la ville de Nice. Maman avait voulu acheter un tas de babioles pour offrir à la famille et aux amis, puis nous nous étions attardés dans la vieille ville. Le soir, quand nous étions rentrés à l'hôtel, je me souviens qu'en traversant la longue allée du jardin, j'avais eu l'étrange impression que l'on m'observait et, en tournant la tête, je

l'avais vue... Elle était là, debout, derrière un imposant massif de roses blanches... Elle me regardait en souriant.